

La femme au verre de vin

Sylvain Decelles

Number 68, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13783ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Decelles, S. (1996). La femme au verre de vin. *Moebius*, (68), 27–30.

La femme au verre de vin

Sylvain Decelles

Puis-je vous aider, monsieur ? Qui cherchez-vous ? Eh bien, vous l'avez devant vous, je suis ici pour vous servir, monsieur.

Oui, c'est moi, c'est bien moi. Oui, c'est vrai, vous avez raison. C'est moi l'aiguilleur des âmes, c'est moi qui, pour vous, trouvera le bonheur, c'est moi le fossoyeur de la solitude et du malheur. En effet, il est vrai, paraît-il, que ma réputation dépasserait les limites de la ville.

Oui, je peux trouver ce que vous cherchez, laissez-moi vous aider. Parlez-moi de ce que vous voulez, dites-moi qui vous désirez rencontrer. Je connais tous ceux qui ont fréquenté cet établissement, tous ceux qui cherchent un lit à partager, un corps à posséder, une vie à épouser.

Cherchez-vous une âme esseulée ou une personne en particulier ? Oui, je peux vous aider. N'ayez crainte, tout est confidentiel, tout est secret ici. Tout ce que vous avez à faire, c'est partager vos émotions, exprimer vos désirs, libérer vos pulsions.

Non. Que diable non, je ne veux pas vous entendre parler de votre passé, je veux vous voir délivré, émancipé, libéré de ce qui vous a enchaîné.

Vous cherchez quelqu'un. Vous cherchez une femme. Une belle femme. Une grande femme. Une femme que vous désirez, une femme avec qui vous avez l'intention de... une femme dont vous brûlez de... Je vois. Quelqu'un en particulier, quelqu'un de charmant, quelqu'un d'unique.

Suivez-moi. Je sais qui vous cherchez. Montrez-moi la photo. Oui, je vois... Je sais de qui vous parlez. J'en étais sûr. Je ne peux me tromper. Elle est toujours ici, chaque soir, tous les soirs, avec ses yeux limpides, son regard attachant, son corps envoûtant. Elle vient ici après son travail. Je ne connais pas sa vie, je ne connais pas ses rêves, ses désirs, ses passions. Mais elle est ici. Elle est déjà arrivée.

Je sais qu'elle est ici, j'ai senti son parfum, son parfum si ensorcelant, son parfum qui me chavire. Je comprends votre désir. Je le partage. Je n'ai pas de pudeur : vous êtes l'acteur, je suis le spectateur.

Vous voyez, elle est ici. Elle est debout, nous tournant le dos, dans cette salle, tout près de la fenêtre. La salle ancienne que vous voyez. Derrière elle, il y a une chaise très droite et à gauche, dans le coin, il y a une table en chêne recouverte d'une nappe en dentelle. Vous voyez, elle regarde par la fenêtre, au-delà des volets lambrissés, au-delà des vitraux colorés, le soleil qui s'apprête lentement à disparaître.

Vous la trouvez très belle. Vous ne pouvez rien me cacher, je sais que vous la désirez, que vous avez envie de la posséder, que vous avez envie de l'embrasser.

Attendez, il ne faut rien brusquer, de peur de la décevoir, de peur de la blesser. L'heure n'est pas à l'étreinte : les caresses, les douceurs, les ébats viendront, n'ayez crainte.

Attendez, pour ne rien gâcher, je vais vous expliquer. Ne soyez pas si nerveux, vous verrez, tout va bien se passer.

Vous entrez dans la salle à pas feutrés. Vous aurez apporté une bouteille. Vous l'aurez dans votre main droite. Votre main gauche portera deux coupes.

Elle sera assise, assise dans cette chaise si droite, son regard toujours tourné vers la fenêtre. Ses jambes seront croisées, ses mains seront délicatement posées sur ses cuisses, les paumes légèrement tournées vers le ciel.

Elle devinera votre présence, elle sentira vos effluves, elle saura que vous êtes venu pour elle. Vous vous approcherez. Vous l'observerez, vous examinerez son corps : vous qui l'avez tant désirée, vous apprécierez sa présence, vous éprouverez un émoi qui vous submergera.

Vous verserez le vin dans les verres. Vos doigts trembleront légèrement. Puis vous déposerez la bouteille sur la

table. Vous garderez une coupe. Vous tournerez votre corps vers elle, votre visage droit, vos yeux fixés sur son profil. Et vous vous avancerez. Soyez posé dans vos gestes, soyez délicat. D'un geste lent, mesuré, déplacez votre bras ; de vos doigts, épousez la forme du verre cristallin. Sa main s'avancera vers vous.

Et puis, de façon naturelle, d'un geste involontaire, effleurez sa peau, touchez cette chair si satinée et laissez-vous envahir par le désir qui montera en vous.

Coupe à la main, elle détournera le regard, gênée. Et vous, vous qui lui aurez tendu cette coupe, vous chercherez, de vos yeux lubriques, de vos yeux impudiques, de vos yeux lascifs, une approbation.

— Madame, faites-moi plaisir, goûtez ce vin. C'est de mon meilleur cru..., direz-vous.

Mais elle ne vous regardera pas tout de suite. Son attention sera encore tournée vers l'extérieur, vers le crépuscule, vers cette nuit qui tarde à venir. Puis, elle cherchera à moduler sa voix pour feindre la gêne, pour masquer la timidité, et elle dira :

— Je ne sais si je peux.

Puis, timidement, délicatement, doucement, ses lèvres humides s'agiteront. Elle regardera le liquide doré. Et puis sa main soulèvera la coupe, la bouche s'ouvrira et...

— Et puis madame ?

— Excellent, monsieur. Vraiment excellent !

Votre cœur battra à tout rompre, des frissons vous envahiront et vous hésiterez quelque peu, avant d'ajouter :

— Vous ne regrettez pas, j'espère ?

— Que devrais-je regretter ?

— D'avoir goûté le vin d'un inconnu ?

Son regard se portera vers le vitrail et, au-delà, vers la lueur du soir.

— Non, je ne regrette rien, dira-t-elle.

La chaise oscillera quelque peu lorsqu'elle prononcera cette phrase. Et vous saisirez cette chance.

— Désirez-vous un autre verre ?

Elle ne pourra plus détourner son regard. Elle devra soutenir le vôtre. Elle se tournera lentement. Sa tête pivotera vers vous. Ses yeux se lèveront et elle vous dira :

— Volontiers.

Et le soleil sera couché derrière les collines...